

## Le peuple fidèle comme « lieu théologique » chez Jorge Mario Bergoglio



Massimo  
Borghesi

Le pape François, on le sait, a souvent été critiqué pour son fréquent recours à la catégorie de peuple. Les milieux conservateurs, catholiques et non catholiques, l'accusent d'être un « populiste », un « péroniste argentin », un adhérent de la théologie de la libération. Ces attaques sont totalement injustifiées et reposent sur une incompréhension profonde de la pensée du pape. Le pape d'ailleurs y répond par son encyclique *Fratelli tutti* et son opposition au « populisme malsain<sup>1</sup> ».

Au cours des dernières années, le terme « populisme » ou « populiste » a envahi les médias et le langage en général. Il perd ainsi la valeur qu'il pourrait avoir et devient l'une des polarités de la société divisée, à telle enseigne qu'on prétend classer toutes les personnes, les groupes, les sociétés et les gouvernements à partir d'une division binaire : « populiste » ou « non populiste ». Il n'est plus possible qu'une personne exprime son opinion sur un thème sans qu'on essaie de la classer dans l'un des deux camps, parfois pour la discréditer injustement ou pour l'exalter à l'excès [...]. Les groupes populistes fermés défigurent le terme « peuple », puisqu'en réalité ce dont il parle n'est pas le vrai peuple. En effet, la catégorie de « peuple » est ouverte. Un peuple vivant, dynamique et ayant un avenir est ouvert de façon permanente à de nouvelles synthèses intégrant celui qui est différent. Il ne le fait pas en se reniant lui-même mais en étant disposé au changement, à la remise en question, au développement, à l'enrichissement par d'autres ; et ainsi, il peut évoluer<sup>2</sup>.

L'équivoque engendrée par l'idéologie populiste risque de rendre inutilisable la catégorie même de peuple :

1 Pape François, *Fratelli tutti* (désormais FT), n. 159. Dans *Un temps pour changer* (entretien avec Austen Ivereigh, tr. fr. Flammarion, 2020), le pape revient

plusieurs fois sur la distinction entre *populisme* et *populisme*.  
2 FT n. 156 et 160.

La prétention d'établir le populisme comme une grille de lecture de la réalité sociale a une autre faiblesse : elle ignore la légitimité de la notion de peuple. La tentative de faire disparaître du langage cette catégorie pourrait conduire à éliminer le terme même de « démocratie » – c'est-à-dire le « gouvernement du peuple » – (FT 157).

Il est donc nécessaire de comprendre ce qu'on entend par « peuple ». Le pape, pour ce faire, recourt (n. 158) à une définition qu'il avait déjà donnée :

Peuple n'est pas une catégorie logique, ni une catégorie mystique, si nous le comprenons dans le sens où tout ce que le peuple fait est bon, ou bien dans le sens où le peuple est une catégorie angélique<sup>3</sup>.

Le peuple n'est pas « pur » comme l'imagine la version romantique des populismes. Il ne correspond pas davantage à la version globale que critique la vision « libérale » :

La catégorie de peuple, qui intègre une valorisation positive des liens communautaires et culturels, est généralement rejetée par les visions libérales individualistes où la société est considérée comme une simple somme d'intérêts qui coexistent. Elles parlent de respect des libertés mais sans la racine d'une histoire commune. Dans certains contextes, il est fréquent de voir traiter de populistes tous ceux qui défendent les droits des plus faibles de la société. Pour ces visions, la catégorie de peuple est une mythification de quelque chose qui, en réalité, n'existe pas. Toutefois, il se crée ici une polarisation inutile, car ni l'idée de peuple ni celle de prochain ne sont des catégories purement mythiques ou romantiques qui excluent ou méprisent l'organisation sociale, la science et les institutions de la société civile (FT 163).

La catégorie de peuple n'est donc ni strictement mythique ni strictement romantique. Ces précisions sont précieuses et permettent de rétablir une vision correcte du pape. Elle correspond certainement à une sensibilité qui a mûri dans le contexte argentin, un contexte imbibé, cependant, par la foi chrétienne et la doctrine sociale de l'Église. Le peuple dont parle Bergoglio n'est pas tant celui de la philosophie idéaliste et romantique que le *pueblo fiel*, le peuple fidèle de la tradition catholique, un peuple qui, en Amérique latine, est

<sup>3</sup> Extrait d'un entretien avec le P. Spadaro, « Les traces d'un pasteur » (en italien), introduction au volume d'homélies et discours argentins du cardinal

Bergoglio (1999-2013) : *Nei tuoi occhi è la mia parola*, 990 p., Rizzoli, Milan, 2016.

profondément empreint de foi et de religiosité. Ce qui explique la réforme des études qu'il proposa, en 1976, comme responsable du *Colegio Máximo* de Buenos Aires<sup>4</sup>.

Il a réintroduit le *juniorat* (c'est-à-dire l'enseignement de base d'un ou deux ans en lettres et humanités) et il a restauré la distinction entre théologie et philosophie en remplacement de ce qu'il définira dans une lettre de 1990 au P. Bruno comme « ce mélange de philosophie et de théologie appelé 'curriculum' où l'on commence en étudiant Hegel (!) ». Le nouveau *juniorat* de Bergoglio permettait aux étudiants de plonger leurs racines dans les traditions jésuites argentines et non dans des modèles étrangers. Les études ne comprenaient pas seulement les classiques européens mais aussi des cours de littérature argentine, du *Gaúcho Martín Fierro*<sup>5</sup> à Borges. Le cours d'histoire était renouvelé, au sens où il reprenait des éléments catholiques, hispaniques et jésuites du passé argentin qui avaient été ignorés ou méprisés dans l'histoire d'inspiration « libérale ». Bergoglio voulait que les jésuites puissent estimer les traditions religieuses populaires, en plus de la haute culture, en somme qu'ils ne connussent pas seulement les chemins de fer et les télégraphes, mais aussi les *gauchos* et les *caudillos*<sup>6</sup>.

Massimo  
Borghesi

La réforme de Bergoglio visait à rendre toute sa dignité à l'orientation culturelle historique du Pays par contraste avec l'orientation sociologique qui, sous l'influence des courants américanisés et marxistes, tendait à s'imposer comme l'idéologie dominante. L'attention apportée aux « traditions religieuses populaires » n'était pas une question de folklore, ni de tendances archaïsantes. Elle s'inscrivait de plein droit dans cette *Théologie du peuple* qui a constitué l'apport le plus significatif de l'École théologique du Rio de la Plata<sup>7</sup> à la Théologie de la libération. Le deuxième point de la réforme de

4 Le Collège majeur est un centre de formation spirituelle et universitaire fondé en 1929 par les Jésuites à San Miguel, dans le Grand Buenos Aires. Provincial entre 1973 et 1980, Jorge Bergoglio devint ensuite recteur de la faculté de théologie et de philosophie du Collège, tout en y enseignant la théologie et en assurant la paroisse Saint-Joseph de San Miguel (NdT).

5 *El Gaucho Martín Fierro* est un poème épique de l'écrivain argentin José Hernández (1872) qui évoque l'Argentine rurale et décrit la vie du *gaucho* (NdT).

6 Le *gaucho* est le gardien des troupeaux des immenses étendues de prairies de la Pampa : toute une culture, avec des traditions, des rites, des costumes, des habitudes culinaires s'est développée autour de cette figure. Les *caudillos* sont les leaders de différents pays de l'Amérique latine après les guerres d'indépendance (NdT). A. IVEREIGH, *François le réformateur – De Buenos Aires à Rome*, Paris, L'Emmanuel, 2017, 533 p. (ici, p. 166 de la tr. ital., Milan, 2014) (NdT).

7 Cette *Escuela platense* rassemble des théologiens argentins et uruguayens (NdT).

Bergoglio, conformément à cette théologie, signifiait que les étudiants du Collège devaient se rendre dans les quartiers populaires pour jouer avec les enfants, faire le catéchisme, partager les problèmes des familles.

Être au service actif des pauvres au cours de missions pendant le week-end permettrait aux étudiants jésuites d'établir un lien avec le saint peuple fidèle (*el santo pueblo fiel de Dios*) et de s'enraciner dans la réalité<sup>8</sup>.

L'immersion dans la réalité était la conséquence d'un horizon missionnaire qui demandait l'unité de la théorie et de la pratique, en termes chrétiens et non marxistes. C'est là que s'insérait l'option préférentielle pour les pauvres affirmée par l'épiscopat latino-américain à la Conférence de Medellín en 1968.

Bergoglio devait cette attention à la réalité populaire à la Théologie du peuple qui comptait, en Argentine, des théologiens et des penseurs comme Lucio Gera, Rafael Tello, Justino O'Farrell, Gerardo Farrell, Fernando Boasso, Juan Carlos Scannone<sup>9</sup>. Parmi eux, Lucio Gera tenait un rôle de premier plan. La genèse de la théologie argentine du peuple est bien expliquée par un de ses protagonistes, le jésuite Scannone.

À son retour de Vatican II, en 1966, l'épiscopat argentin créa la COEPAL (Commission épiscopale de pastorale), en vue d'un plan national de pastorale. Elle comprenait des évêques, des théologiens, des experts de pastorale, des religieux et des religieuses dont Gera et Tello, deux prêtres diocésains professeurs de la Faculté de théologie de Buenos Aires ; les autres diocésains étaient Justino O'Farrell (qui avait d'abord appartenu à la Congrégation de don Orione<sup>10</sup>), Gerardo Farrell (spécialiste de la doctrine sociale de l'Église), le jésuite Fernando Boasso (du Centre de recherche et d'action sociale) et d'autres. Cette commission fut le terrain où poussa la théologie du peuple, dont l'empreinte apparaît déjà dans la Déclaration de l'épiscopat argentin à San Miguel (1969) qui appliquait au pays la Conférence de Medellín et spécialement le document VI sur la pastorale populaire. Après la disparition de la COEPAL au début 1973, certains de ses membres ont continué à se rencontrer

8 *Ibid.*, p. 167.

9 Sur ces noms, voir note annexe et dans ce cahier les articles de V. AZCUY (sur Gera), F. FORCAT (sur Tello) et G. ROSOLINO (sur Scannone).

10 Don Luigi Orione (1872-1940), prêtre italien, fondateur des Fils de la Divine Providence, importante congrégation missionnaire (NdT).

comme un groupe de réflexion théologique sous la direction du P. Gera qui fut expert à Medellín et à Puebla : sa théologie fut plus orale qu'écrite, même s'il a recueilli des textes importants et si beaucoup de ses interventions ont été enregistrées et transcrites. J'ai ensuite pris part moi-même à ces réunions, avec Gera, Farrel, Boasso, vicaire épiscopal, puis évêque auxiliaire de Buenos Aires, Alberto Methol Ferré, qui arriva de l'Uruguay, et une dizaine d'autres.

La théologie du peuple est donc issue de la Commission réunie par les évêques argentins dont le premier document fut la Déclaration de San Miguel.

Une partie du document, écrite par le P. Gera, fut à l'origine de la version typiquement argentine de la théologie post-Medellín qui a influencé Bergoglio et d'autres jésuites qui lui étaient proches. Tout en aspirant à la justice, en déplorant l'oppression et l'exploitation, et en soutenant les droits des travailleurs, le document répudiait le marxisme en tant que « contraire non seulement au christianisme mais à l'esprit de notre peuple ». Ce n'était certes pas une version conservatrice et préconciliaire, mais *le peuple* n'était pas conçu en termes sociologiques et marxistes comme le faisait la théologie de la libération. La Déclaration de San Miguel considérait les individus comme les agents actifs de leur propre histoire ; elle affirmait de façon surprenante que « l'activité de l'Église ne devait pas seulement être orientée vers le peuple mais elle devait aussi et surtout *naître du peuple* ». En somme, elle annonçait une Église avec une claire option préférentielle pour les pauvres, entendue comme l'identification totale à l'aspiration de tout un chacun à être le sujet de sa propre histoire, et non pas comme une adhésion à la lutte sociale que les pauvres, comme « classe », pouvaient engager contre les autres classes. Et ce sera la position de Bergoglio<sup>11</sup>.

Massimo  
Borghesi

La théologie du peuple ne constituait donc pas une alternative « conservatrice » à la théologie de la libération mais c'était une théologie de la libération sans marxisme. Comme le rappellera Scannone :

En 1982, j'ai distingué quatre courants à l'intérieur de la théologie latino-américaine de la libération. Parmi eux, il y avait la « théologie argentine du peuple », un nom que Juan Luis Segundo lui a donné en la critiquant et que Sebastián Politi a également adopté mais en

11 A. IVEREIGH, *Tempo di misericordia. Vita di Jorge Mario Bergoglio*, cit. p. 116-117.

s'en faisant le défenseur. Gutiérrez la caractérise comme « un courant avec des caractéristiques propres à l'intérieur de la théologie de la libération » et Roberto Oliveros, tout en la reconnaissant comme une version de cette théologie, l'appelle, de manière plutôt péjorative, une « théologie populiste ». Plus tard, cette classification – qui n'est évidemment pas la seule possible – fut adoptée par des théologiens de la libération comme João Batista Libânio et par ses critiques, comme Alberto Methol Ferrè et Mgr. Antonio Quarracino, dans la présentation de l'Instruction *Libertatis nuntius*<sup>12</sup>.

Scannone renvoie dans ce texte à un article de Methol Ferrè (1982) qui distinguait deux courants dans la théologie de la libération :

Ce fut le péruvien Gustavo Gutiérrez qui introduisit l'expression. Il est le principal artisan de l'union entre la théologie et le marxisme. Mais il y a un autre courant de la théologie de la libération, profondément opposé à une théologie de la sécularisation. Il est lié à la montée en Argentine d'un vaste mouvement national qui culminera avec le retour de Perón [1972]. C'est là, à partir de Medellín, que fut approfondie la pastorale populaire, que commença la réhabilitation de la religiosité populaire, intimement liée à la problématique de la libération. Lucio Gera en est l'expression la plus typique. Ces deux tendances de la théologie de la libération vont développer, dans leur interprétation, une opposition de plus en plus grande et connaîtront en Amérique latine un grand éventail d'expressions et de positions intermédiaires<sup>13</sup>.

## Thème

12 J. C. SCANNONE, *La théologie du peuple. Racines théologiques du pape François*, tr. fr. F. Guibal, Lessius, Namur-Paris, 2017, p. 29.

13 A. METHOL-FERRÈ, « Da Rio de Janeiro a Puebla: 25 anni di storia », *Incontri. Testimonianze dall'America latina* 4, janv.-févr. 1982, p. 22. Voir l'essai de 1975, « La Chiesa, popolo tra i popoli », in A. Methol-Ferrè, *Il Risorgimento Cattolico Latinoamericano*, CSEO, Bologne, 1983, p. 157-158. Dans l'introduction italienne au volume, Methol, à propos de son essai de 1976, « Quadro storico della religiosità popolare », contenu dans ce livre (p. 166-190), écrivait : « La rivendicazione de la "religiosité populaire" »

commença à Rio de la Plata en 1969, surtout grâce au théologien argentin Lucio Gera. Lors d'une rencontre, Segundo Galilea, qui fut l'un des principaux auteurs de la vague iconoclaste des années soixante, m'a dit qu'il croyait que la première réhabilitation de la religiosité populaire contre les attaques de la sécularisation a précisément été formulée dans mon essai sur les périodes historiques. Retrouver la religiosité populaire conduisait fatalement l'Église vers la problématique de la culture latino-américaine, dépassant les approches habituelles exclusivement socio-économiques qui ignoraient et écartaient l'ethos et l'histoire de nos peuples » (*op. cit.* p. 16).

De fait, lorsque Gutiérrez, en 1988, rééditera son livre *Théologie de la libération*, il remania le chapitre « Foi et conflit social » : sa conception de la théologie de la libération y est clairement exprimée. Dans la nouvelle introduction, intitulée « Regarder au loin », Gutiérrez reconnaît que dans les dix-sept ans qui séparent les deux éditions, sa vision sur les pauvres et leur monde avait profondément changé.

À cet égard, ce fut l'expérience la plus importante – la plus déchirante – de ces dernières années. Il s'agit en réalité d'un nouvel univers dans lequel l'aspect socioéconomique, qui reste fondamental, n'est pas le seul. En dernière analyse, la pauvreté signifie la mort. Sans nourriture et sans toit, dans l'impossibilité de satisfaire de façon convenable les nécessités de santé et d'éducation, exploitation du travail [...]. En même temps, et il est important de le rappeler, la pauvreté ne consiste pas seulement dans des manques. Le pauvre possède bien souvent une culture avec des valeurs propres ; être pauvre est une façon de vivre, de penser, d'aimer, de prier, de croire et d'espérer<sup>14</sup>.

La perception de cette dimension est, pour Gutiérrez, une nouveauté : « La dimension économique ne sera plus la même si nous accordons de la valeur au point de vue culturel et vice versa » (p. 19). Cette perspective permet de valoriser la dimension religieuse de l'âme populaire qui était jusqu'alors négligée et tenue, dans une perspective dite éclairée, comme un résidu pré-moderne. Une dimension tenant compte de l'activité de prière, si intense chez les pauvres.

Massimo  
Borghesi

La vie chrétienne est un engagement pour accepter le don du Royaume et elle est aussi prière. Sans la dimension contemplative, il n'y a pas d'acte de foi. Le peuple latino-américain lutte pour la justice, il est aussi un peuple qui croit et qui espère ; un peuple opprimé et aussi un peuple chrétien, attentif, comme Marie dans le Magnificat, à rendre grâce à Dieu et à s'abandonner avec confiance en Dieu. Cette expérience de la prière caractérise la foi de notre peuple. Nous y trouvons une forme de prière que la mentalité moderne court le risque de tenir pour primitive, pour ne pas dire superstitieuse. [...] Profondément ancrée dans cette dévotion populaire, et se nourrissant en même temps de la protestation contre l'oppression et de sa revendication de la liberté, la vie de prière des communautés chrétiennes engagées dans le processus de libération possède une grande créativité et une réelle profondeur. Qui a pu

14 G. GUTIÉRREZ, *Teología de la liberación*, CEP, Lima 1971 (tr. fr. Lumen Vitae, Bruxelles, 1974), nouvelle éd. 1988 (tr. ital. Queriniana, Brescia, 1992, p. 15).

parfois dire qu'on avait perdu en Amérique latine le sens de la prière n'a fait que démontrer son éloignement de la vie quotidienne des populations pauvres et engagées (p. 28).

Il s'agit là d'une conclusion inédite, qui fait s'écrouler la structure théorique, philomarxiste, de la première théologie de la libération et la met en harmonie avec la *théologie du peuple* argentine.

Nous nous trouvons devant une spiritualité authentique, autrement dit, une manière d'être chrétien. La réunion de ces deux dimensions, la prière et l'engagement, constitue exactement ce que nous appelons la praxis. C'est d'elle que découle la théologie de la libération. (p. 29-30).

Celle-ci, désormais, « dans le lien obligatoire qui relie l'orthopraxie et l'orthodoxie », reconnaît désormais ouvertement le primat de la foi sur les œuvres :

Les critères ultimes de la théologie proviennent de la vérité révélée que nous accueillons dans la foi et non pas de la praxis (*Ibid.*).

## Thème

La préface de l'édition de 1981, revue et corrigée, de *Théologie de la libération*, esquisse les conditions pour une rencontre avec la *théologie du peuple*. Gutiérrez reconnaissait désormais l'importance de la foi populaire, de la prière, du dialogue avec la « culture » latino-américaine dans ses manifestations concrètes. Le tout dans le dépassement de l'horizon idéal du marxisme marqué par le primat de la praxis et de la (contre)violence révolutionnaire. Le « virage » de Gutiérrez est important. Il atteste que la théologie du peuple était de plein droit une forme de la théologie de la libération et que la dévotion populaire, libérée du « dévotionnalisme » comme des préjugés des Lumières, pouvait constituer un lieu théologique, comme preuve de l'inculturation de la foi dans sa forme particulière latino-américaine<sup>15</sup>.

15 Comme l'affirmera *Evangelii gaudium*, n. 126 : « Dans la piété populaire, puisqu'elle est fruit de l'Évangile inculturé, se trouve une force activement évangélisatrice que nous ne pouvons pas sous-estimer : ce serait comme méconnaître l'œuvre de l'Esprit Saint. Nous sommes plutôt appelés à l'encourager et à la fortifier pour approfondir le processus d'inculturation qui est une réalité

jamais achevée. Les expressions de la piété populaire ont beaucoup à nous apprendre et, pour qui sait les lire, elles sont un lieu théologique auquel nous devons prêter attention, en particulier au moment où nous pensons à la nouvelle évangélisation ». Voir les nn. 122-126 sur la force d'évangélisation de la piété populaire.

Dans le discours d'ouverture de la 32<sup>e</sup> Congrégation provinciale des jésuites argentins, le 18 février 1974, Bergoglio observera :

Le plus significatif de tout est cependant la reconnaissance de la réserve de religiosité que possède le peuple fidèle, reconnaissance que nous, jésuites argentins, commençons à percevoir. Je voudrais exprimer, à titre personnel, ce que signifie pour moi cette réalité, le peuple fidèle. J'entends par là le peuple des fidèles, autrement dit celui avec lequel nous avons le plus de contacts dans notre mission sacerdotale et notre témoignage religieux. Il est évident que désormais, entre nous, le mot « peuple » est devenu un terme ambigu à cause des présupposés idéologiques avec lesquels cette réalité est affirmée et perçue. Ici, je le redis, je n'entends par là que le peuple fidèle. Quand j'étudiais la théologie, quand, comme vous, je potassais le Denzinger et les traités pour préparer ma thèse, je fus frappé par une formule de la tradition chrétienne : le peuple fidèle est infaillible *in credendo*, quand il croit<sup>16</sup>. J'ai tiré de là une formule personnelle, qui n'est pas très précise mais qui est bien utile : quand tu veux savoir ce que croit notre Mère l'Église, tourne-toi vers le Magistère qui a la charge de l'enseigner de manière infaillible ; mais quand tu veux savoir comment croit l'Église, tourne-toi vers le peuple fidèle. Le Magistère t'enseignera qui est Marie mais notre peuple fidèle t'enseignera comment on aime Marie. Notre peuple a une âme et en pouvant parler de l'âme d'un peuple, nous pouvons aussi parler d'une herméneutique, d'une manière de voir la réalité, d'une conscience. Je discerne dans notre peuple argentin une vive conscience de sa dignité. C'est une conscience historique dont la personnalité n'est pas tirée d'un système économique (par exemple, le peuple argentin ne pourrait pas se reconnaître dans les catégories « abstraites » de bourgeoisie et de prolétariat), elle s'est modelée à partir d'une série de pierres milliaires. Elle n'est pas le fruit d'une « théorie » mais elle provient d'une vie qui est chrétienne dans ses racines<sup>17</sup>.

Massimo  
Borghesi

Cette confession de Bergoglio est très importante. Elle montre comment la catégorie de peuple fidèle se détache nettement aussi bien des idéologies populistes que du système marxiste enfermé dans

16 *Universitas fidelium in credendo falli nequit*, LG 12 (NdT).

17 Pape FRANÇOIS – J. M. BERGOGLIO, « Una istituzione che vive il suo carisma. Discorso di apertura della Congregazione provinciale (San Miguel, Buenos Aires, 18 febbraio 1974) », tr. it. in *Id.*, *Pastorale sociale*, Jaca Book, Milan, 2015,

pp. 236-237. Sur le peuple « infaillible dans sa croyance » voir aussi « La gioia dell'evangelizzazione (2005) », tr. it. in *Id.*, *Nei tuoi occhi è la mia parola. Omelie e discorsi di Buenos Aires 1999-2013*, cit., p. 330. Voir aussi *Evangelii gaudium*, n. 119.

les catégories « abstraites » de bourgeoisie et de prolétariat. Le peuple croyant révèle ici la modalité *historique* prise par la foi pour innover la vie, la réalité, la culture. Il révèle le comment de l'Incarnation. Il ne s'agit pas de sociologie académique mais du terrain historique, vécu, qui alimente la foi de l'Église. Il est *le lieu d'une herméneutique des symboles*.

S'il est vrai que nous nous reconnaissons à nos symboles, notre peuple est une pépinière féconde pour cette reconnaissance : notre peuple fidèle à l'enseignement, notre peuple qui baptise ses enfants, qui aime la Sainte Vierge, qui n'a pas honte de la croix et sait y reconnaître le bois, houlette du pasteur qui nous accompagne, arbre qui donne des fruits pour l'éternité<sup>18</sup>.

Car l'Église institutionnelle n'est pas seulement celle qui donne, elle est aussi celle qui reçoit. C'est ce que Bergoglio affirmera comme pape, en évoquant l'enseignement de Lucio Gera :

Ce n'est qu'à partir d'une connaturalité affective, que seul l'amour peut procurer, que nous pouvons apprécier la vie théologique présente dans la piété populaire, spécialement chez les pauvres<sup>19</sup>.

## Thème

Le thème de la piété populaire déborde dans celui de la spiritualité et devient théologique. La foi chrétienne du peuple est un lieu théologique, le lieu herméneutique d'une foi vécue, « inculturée ». *La spiritualité populaire est une culture, le nœud organique qui relie ensemble tous les aspects de l'existence*. Comme il fut affirmé à la Conférence de Puebla :

La sagesse populaire catholique possède une capacité de synthèse vitale ; elle est capable de réunir de façon créative le divin et l'humain, le Christ et Marie, esprit et corps, communion et institution, personne et communauté, foi et patrie, intelligence et passion. Cette sagesse est un humanisme chrétien qui affirme la dignité radicale de chacun en tant qu'enfant de Dieu, qui établit une fraternité fondamentale, enseigne à rencontrer la nature et à comprendre le travail, et fournit des raisons pour rester de bonne humeur, même si l'on doit vivre une vie très dure<sup>20</sup>.

18 Pape FRANÇOIS – J. M. BERGOGLIO, « Fedè e giustizia nell'apostolato dei gesuiti (1976) », tr. it. in *Id.*, *Pastorale sociale*, p. 249.

19 *Evangelii gaudium*, n. 125.

20 *Document de Puebla*, n. 448, cit. in Pape FRANÇOIS – J. M. BERGOGLIO, *La gioia dell'evangelizzazione*, cit., p. 333.

En commentant ce passage, Bergoglio écrivait :

Les tensions mentionnées par le Document (entre le divin et l'humain, l'esprit et le corps, la communion et l'institution, la foi et la patrie, l'intelligence et la passion) sont universelles. La synthèse vivante, l'union créative de ces tensions, inexprimable par des mots, car il les faudrait tous, en somme ce noyau symbolique et vivant qui, pour notre peuple, se traduit par des noms propres, comme Guadalupe et Luján<sup>21</sup>, par la foi des pèlerinages, par les gestes de bénédiction et la solidarité, par les offrandes et les chants et les danses... ce cœur dans lequel et grâce auquel notre peuple aime et croit, c'est là le lieu théorique où il est vital que le prédicateur doive se tenir.

Le cœur du peuple est la synthèse vivante des tensions de la vie embrasée par l'Esprit, un lieu théologique. Aucune théorie, aucun sectarisme doctrinaire n'a le droit de briser ce cœur.

Pour cela, dira-t-il en 1974, nos projets de libération les plus authentiques devront privilégier l'unité sur le conflit, parce que l'on comprendra que l'ennemi divise pour régner. Il s'agit d'un projet de nation et non du règlement d'une classe sociale [...]. Ce peuple fidèle ne sépare pas sa foi chrétienne de ses projets historiques et ne la confond pas non plus avec quelque messianisme révolutionnaire. Ce peuple croit à la résurrection et à la vie, il baptise ses enfants et ensevelit ses morts. Notre peuple prie, et que demande-t-il ? Il demande la santé, le pain, l'harmonie familiale et la paix pour sa patrie. Certains diront qu'il n'y a là rien de révolutionnaire ; mais un peuple qui demande la paix sait parfaitement qu'elle est le fruit de la justice<sup>22</sup>.

Massimo  
Borghesi

Bergoglio dégageait ici, en passant, un de ses quatre principes théoriques : l'unité est supérieure au conflit. Il le faisait en rapport avec l'exigence de préserver l'unité d'un peuple devant ceux qui luttaient pour le diviser. La théologie du peuple sauvait les valeurs fondamentales de la théologie de la libération – l'option préférentielle pour les pauvres et la lutte pour la justice – tout en dépassant son

21 Une apparition de la Vierge en 1531 a fait de Guadalupe, au Mexique, un grand centre de pèlerinage pour l'Amérique centrale. « Capitale de la foi », Luján est le site d'un important pèlerinage marial en Amérique du Sud (NdT).

22 Pape FRANÇOIS – J. M. BERGOGLIO, « Una istituzione che vive il suo carisma. Discorso di apertura della Congregazione provinciale », in *Id.*, *Pastorale sociale*, cit., p. 237-238.

aspect violent, emprunté au marxisme<sup>23</sup>. De fait, grâce à l'École du Rio de La Plata, dont les conclusions ont été reprises par Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* (1975) et par ce texte, dans le Document de Puebla (1979), le thème de la religiosité populaire était reçu de plein droit dans la théologie de l'Amérique latine.

Nous pouvons, dans cette optique, tenir la religiosité populaire comme une des quelques expressions, sans écarter les autres, de la synthèse culturelle latino-américaine qui traverse toutes ses époques et en recouvre, en même temps, toutes les dimensions : le travail et la production, les lieux de vie et les styles de vie, le langage et l'expression artistique, l'organisation politique et la vie quotidienne. Et c'est précisément comme dépositaire de l'identité culturelle qu'elle a affronté les desseins de la modernité visant à subordonner les cultures particulières aux exigences de la raison.

(Traduit de l'italien par J.-R. Armogathe. Titre original : « Il pueblo fiel come 'luogo teologico' in Jorge Mario Bergoglio »)

## Thème

Massimo Borghesi, né en 1951, est professeur de philosophie morale à l'Université de Pérouse. Parmi ses nombreuses publications, on peut citer : Augusto Del Noce. La legittimazione critica del moderno (2011); Critica della teologia politica. Da Agostino a Peterson. La fine dell'era costantiniana (2013); Senza legami. Fede e politica nel mondo liquido : gli anni di Benedetto XVI (2014); Luigi Giussani. Conoscenza amorosa ed esperienza del vero. Un itinerario moderno (2015); Jorge Mario Bergoglio. Una biografia intellettuale. Dialettica e mistica; Hegel. La cristologia idealista (2018); Romano Guardini. Antinomia della vita e conoscenza affettiva (2018); Modernità e ateismo. Il dibattito nel pensiero cattolico italo-francese (2019); La terza età del mondo. L'utopia della seconda modernità (2020); Francesco. La Chiesa tra ideologia teocon e « ospedale da campo » (2021); Romano Guardini. Dialettica e antropologia (2021). *Il a publié en français* : Mon cher collègue et ami. Lettres d'Étienne Gilson

23 « La Théologie du peuple n'ignore pas les conflits sociaux que vit l'Amérique latine, même si dans son interprétation du « peuple » elle privilégie l'unité sur le conflit (une priorité sans cesse affirmée par Bergoglio). De sorte que, sans assumer la lutte des classes comme « principe interprétatif dominant » pour comprendre la société et l'histoire, elle

accorde pourtant un rôle historique au conflit – même de classe, compris à partir de l'unité préalable du peuple. L'injustice institutionnelle et structurelle est alors comprise comme une trahison du peuple par une autre partie de ce peuple qui se transforme alors en antipeuple », J. C. SCANNONE, *Papa Francesco e la teologia del popolo*, cit., pp. 574-575).

à Augusto Del Noce, *Parole et Silence*, Paris 2011. Sa « biographie intellectuelle » de Jorge Bergoglio, écrite à partir des archives personnelles et de nombreux entretiens avec le pontife est parue en français chez Lessius, 2021. On peut consulter son site (en italien) : [www.massimo-borghesi.com](http://www.massimo-borghesi.com)

[www.massimo-borghesi.com](http://www.massimo-borghesi.com) 

*Note annexe : les théologiens de la théologie du peuple*

Fernando BOASSO, sj (1921-2015) fut un des professeurs de Jorge Bergoglio. *Tierra que anda. Atahualpa Yupanqui, Historia de un trovador*, Corregidor, Buenos Aires, 1993 ;

*El Dios que siempre viene*, Ed. Claretiana ; *Misterio del hombre : Identidad, sentido*, Paulinas, Buenos Aires, 2021

Gerardo Tomás FARRELL CAHILL (1930-2000), théologien argentin, évêque auxiliaire de Quilmes, BA (1997-2000). Avec Lucio Gera, il fut un des experts au Synode sur l'Amérique (1997). Nombreux livres sur la doctrine sociale de l'Église.

Lucio GERA (1924-2012) : voir l'article de V. AZCUY

Justino O'FARRELL (1924-1981), prêtre, formé à la Grégorienne, puis à Fordham, NY et à Los Angeles. Fut un des fondateurs de la sociologie à l'Université catholique d'Argentine (UCA). Étude très documentée d'Anabela Ghilini, « Peronismo y universidad : la intervención de Justino O'Farrell en la Facultad de Filosofía y Letras (1973-1974) », *Revista Conflicto Social* 11, 20 (2018), p. 124-142 (en ligne)

Juan Carlos SCANNONE (1931-2019) : voir l'article de ROSOLINO

Rafael TELLO (1917-2002) : voir l'article de G. FORCAT

*Massimo  
Borghesi*